

Rawdon Le village Canadiana

Richard Adam

Numéro 43, printemps 1989

Lanaudière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

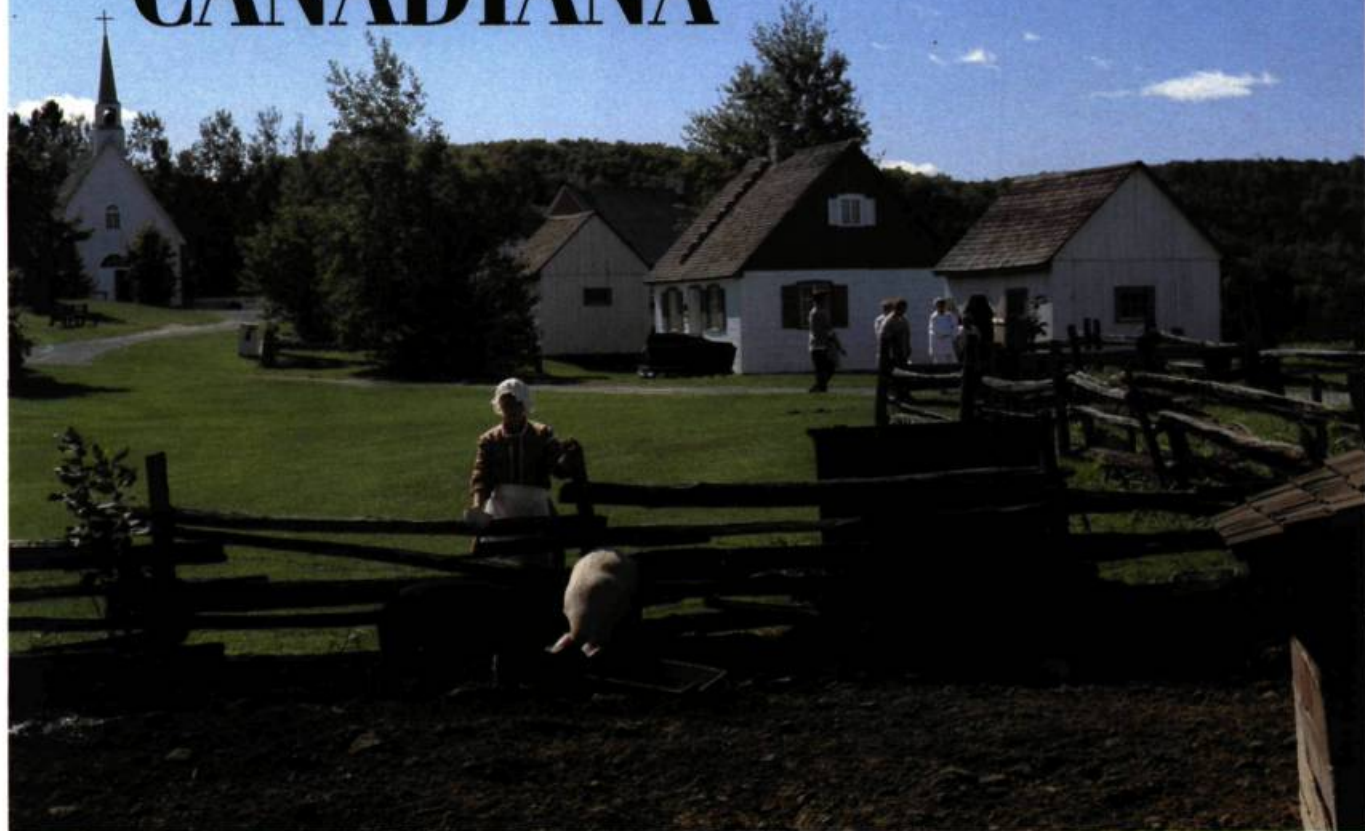
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Adam, R. (1989). Rawdon : le village Canadiana. *Continuité*, (43), 12–14.

RAWDON LE VILLAGE CANADIANA



Le village a servi de lieu de tournage pour plusieurs films d'époque dont *Cordélia* et *Les Fils de la liberté*. (photo: B. Ostiguy)

*Lorsque collectionner
des maisons anciennes
devient une sympathique
entreprise familiale.*

par Richard Adam

La reconstitution de sites ou d'immeubles historiques a toujours fait couler beaucoup d'encre, suscitant parfois l'ire, parfois un sourire narquois de la part des spécialistes et des théoriciens, mais rarement l'indifférence. Par exemple, le cas de Place-Royale à Québec, qui remonte à près de vingt ans, alimente encore bien des discussions. Plusieurs études avaient pourtant précédé la restauration du site: on voulait recréer là une page de l'histoire, à un moment précis et le plus fidèlement possible.

Mais – et c'est là le noeud du débat – jusqu'où doit-on remonter le cours du temps? Entre toutes les époques qui ont marqué l'évolution d'un site (ou d'un bâtiment), laquelle est la plus significative et comment doit-on l'évoquer? Ici comme ailleurs, il est difficile de séparer l'ivraie et le bon grain.

Tant et aussi longtemps que le débat gravite autour de la reconstitution *in situ* d'un immeuble existant ou qui a existé, la question est peut-être moins problématique. Mais, qu'en est-il lorsqu'il s'agit de la «reconstitution» *in abstracto* d'une chose ou d'un lieu qui n'a jamais existé? On ne parle donc plus de reconstitution, mais bel et bien de la création d'un site à valeur (ou saveur?) historique.

Dans cette catégorie, nous connaissons tous Williamsburg, en Virginie, Upper Canada Village, ou, plus près de nous, à Drummondville, le Village Québécois d'Antan. S'appuyant (parfois) sur un fait historique, on recrée de toutes pièces un décor, un environnement, voire même un mode de vie, le plus souvent idéalisés. On est ici à mi-chemin entre le centre d'interprétation et le parc d'attraction.

UNE ENTREPRISE DE PHILANTHROPIES

Le village Canadiana, situé à Rawdon, dans la région de Joliette, représente un bon exemple de ce type de création historique. Chaque été, près de 30 000 personnes viennent y visiter un ensemble unique de maisons anciennes. On a transplanté dans un décor champêtre une forge, une école de rang, un magasin général, un moulin à eau et même un pont couvert. En tout, vingt-huit bâtiments occupent maintenant ce qui devait être à l'origine un lieu de repos, une fois la retraite venue, pour M. Earle T. Moore et son épouse.

La grande majorité des bâtiments ont été achetés et parfois même donnés à la famille Moore pour les sauver de la démolition. On les a donc, un à un, démontés, transportés et rebâti (le plus fidèlement possible) sur la ferme des Moore à Rawdon. Soulignons que l'ensemble de cette entreprise a été réalisé sans aide gouvernementale. Certes, sur le plan historique et théorique, certaines constructions pèchent peut-être par un excès de fidélité, quelques-unes étant toutes neuves. À ce sujet, soulignons que ces nouvelles constructions illustrent l'habileté de M. Moore. De fait, il profita de nombreux tournages de films sur sa ferme pour exiger des producteurs que les décors soient construits en dur afin de les conserver et les utiliser.



La plupart des bâtiments ont été achetés par la famille Moore pour les sauver de la démolition. Certains leur ont même été donnés. (photo: B. Ostiguy)



Le magasin général (1884), qui provient de Saint-Anicet dans l'ancien comté de Huntingdon, réunit une foule d'objets acquis au fil des ans par la famille Moore. (photo: B. Ostiguy)

L'histoire de ce village est assez prodigieuse car les Moore y ont de plus rassemblé une collection unique d'antiquités pour meubler chacun des bâtiments, à tel point que nous y retrouvons l'une des plus importantes collections privées de «Canadiana» en Amérique du Nord.

Au-delà des théories actuelles de conservation et de mise en valeur du patrimoine, ce site est intéressant à plusieurs égards. D'une part, l'amour du patrimoine et de l'histoire qui anime son fondateur, M. Moore, a permis très concrètement de conserver certains exemples d'architecture vernaculaire autrement voués à la démolition. D'autre part, ce village intéresse d'autant plus qu'il est le résultat du travail acharné d'un couple de philanthropes, amateur d'art et néophyte de surcroît dans le domaine du patrimoine.

LE FLÉCHÉ LANAUDOIS

La confection de ceintures fléchées fait partie des activités d'interprétation du village Canadiana. La grande ceinture fléchée dite de L'Assomption, au motif «éclairs» et «flammes», est une des plus célèbres traditions de Lanaudière. Elle est d'ailleurs devenue le symbole officiel de la région. Cet artisanat, un des plus admirés au monde, a pourtant failli se perdre. Heureusement, au début du siècle, les ethnologues Édouard Z. Massicotte et Marius Barbeau ont incité les dernières dépositaires de ce savoir à transmettre leurs connaissances. De nos jours, l'art du fléché est très vivace dans Lanaudière. Une association de ses artisans existe depuis 1971 et poursuit des buts de conservation, de promotion et d'enseignement.

P.T.



Au sommet d'une colline se dresse l'école de rang (1835), une solide construction en pièce sur pièce qui provient de Lakefield dans l'Outaouais. (photo: B.Ostiguy)

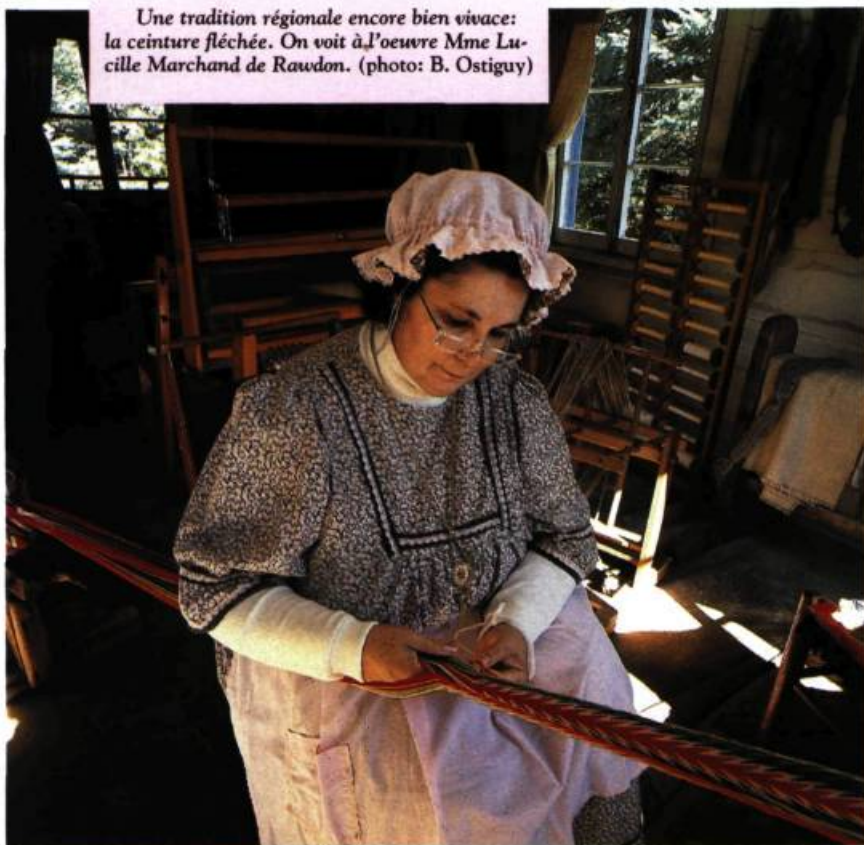
UNE QUESTION D'INTERPRÉTATION

Depuis près de trente ans, la famille Moore collectionne des maisons comme d'autres des timbres. Là, comme dans un musée, nous nous retrouvons face à une collection d'objets. Le problème n'est pas de collectionner, tous les musées le font. La difficulté, avec ce genre d'entreprise, réside dans la politique d'acquisition et surtout dans le concept d'interprétation. Le potentiel de tels endroits sur le plan pédagogique ou didactique est mis de côté au profit du «spectacle» et de la mise en scène et ce, faute de moyens et d'expertises. C'est donc à ce chapitre maintenant qu'un effort doit être fait car, que l'on soit d'accord ou non avec leur concept, ces sites sont là pour rester.

Nonobstant certaines entorses aux doctrines de la conservation historique, ce type d'entreprise demeure somme toute fort louable dans ses intentions. D'ailleurs, si Montmagny avait pu compter sur le zèle d'un amateur éclairé comme M. Moore, une certaine maison et un certain couvent y seraient sans doute encore¹. Peut-être auraient-ils été déplacés ou remplis d'une collection d'objets hétéroclites. Mais ils seraient toujours là!

1. Voir *Continuité*, n° 42, hiver 1989, p. 57.

Une tradition régionale encore bien vivace: la ceinture fléchée. On voit à l'œuvre Mme Lucille Marchand de Rawdon. (photo: B. Ostiguy)



Richard Adam est administrateur au Conseil des monuments et sites du Québec.